

Sb. F.
als Prof.



1742.

Leltzkau

5

LA FOLIE

D U

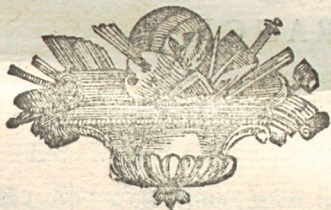
JOUR,

COMEDIE.

De Monsieur DE BOISSY.

Représentée pour la première fois, par les
Comédiens François, le cinq de Juillet
1745.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER, rue Saint Jacques
à l'Ecu de France.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

LE MARQUIS DE VAGNOLE.

LE BARON DE VAGNOLE, fils aîné du
Marquis.

LE'ANDRE, fils Cadet du Marquis.

LE CHEVALIER PAPILLON.

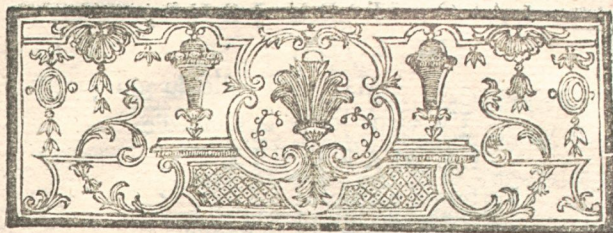
LA MARQUISE.

HE'LOYSE.

MADemoisELLE DU MESNIL.

LA FRANCE.

La Scene est à la Campagne.



LA FOLIE
DU
JOUR,
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, LE ANDRE.

LE MARQUIS.



H! Ah! c'est vous, mon fils? Dites-
moi, je vous prie,

Qui vous conduit dans ce séjour?

LE ANDRE.

Puisqu'il faut l'avouer, mon Pere, une folie.

LE MARQUIS.

Et quelle? Il en est tant?

A ij

LAFOLIE DU JOUR,
LE' ANDRE.

Mais c'est celle du jour ;

J'y viens jouer la Comédie.

LE MARQUIS.

Personne n'est plus à l'abri
De cette fièvre qui se gagne ;
Car je dois l'y jouer aussi.

L' E ANDRE.

Mon Pere , j'en suis très-ravi ,
Je ne puis m'égarer , quand je vous accompagne.
Par le Comte d'Essex , nous débutons ici :

Je dois y faire Salsburi.

LE MARQUIS.

Moi , Cécile. A cette Campagne
Un soin plus sérieux m'a pourtant amené :
J'y viens pour marier le Baron votre aîné.

Comme je suis ami de Cidalife ,

La Maîtresse de ce Château ,
Sa bonté m'a chargé d'un emploi si nouveau ,
Qui me remplit moi-même de surprise.

Mais vous , Léandre , depuis quand
La connoissez-vous , donc ?

L' E ANDRE.

C'est d'hier seulement.

LE MARQUIS.

Qui vous a présenté ?

COMEDIE
LE ANDRE.

Mon Pere , la Marquise
Qui m'a trouvé quelque talent.
De notre Troupe , elle est la Directrice :
Elle en est aussi l'ornement.
Sur-tout dans le Comique elle a le jeu brillant :
Et je ne doute pas que l'on ne l'applaudisse.
Pour moi , d'un d. butant je sens toute l'ardeur.

LE MARQUIS.

Je crois que vous songez à plaire au Spectateur ,
Peaucoup moins qu'à toucher l'Actrice.
Ce trouble avec cette rougeur
Me confirme.....

LE ANDRE.

Mon Pere.....

LE MARQUIS.

Eh ! point de crainte fade ;
Nous sommes tous les deux du même corps ici.
Parlez donc hardiment , parlez , mon camarade :
Vous ne pouvez choisir un plus discret ami.

LE ANDRE.

A ne vous cacher rien , ce titre m'autorise.
L'attachement que j'ai pour la Marquise
Est moins de goût que de raison.
C'est une Veuve du bon ton :
Et ses conseils.....

A iij

6 LA FOLIE DU JOUR ;
LE MARQUIS.

Que votre ame y réponde ,
Vous deviendrez bien-tôt un Cavalier charmant ;
Et vive une femme du grand monde
Pour bien instruire un jeune homme
ignorant !

Dites-moi si pour vous cette Dame est sensible ;
Et si l'amour ?

LE ANDRE.

Non ; son cœur n'en est pas susceptible.
Le plaisir seul

LE MARQUIS.

Tant-mieux. J'en suis charmé pour
vous,

Un commerce galant est le meilleur de tous,
C'est un lien tissu d'une légère soye ,
Qui , sans vous attacher , vous seire doucement.
Il tient toujours votre esprit dans la joye ,
Et n'empêche jamais votre établissement ;
Bien plus , il contribue à votre avancement.
L'amitié du beau sexe en est la bonne voye,
Qui le sçait amuser , est sûr de l'obtenir.
On peut aller à tout , dès qu'on l'a pour son guide ;
Et la fortune est douce autant qu'elle est rapide ,
Quand on la tient de la main du plaisir.

COMEDIE.

7

LE' ANDRE.

Ce discours est très-véritable :
Mais le parfait & sincère lien
D'un amour mutuel , me paroît préférable.
Lui seul peut rendre heureux un cœur comme le
mien.

LE MARQUIS.

Où trouver un objet digne d'un nœud si tendre ?

LE' ANDRE

J'avois eu ce bonheur , puisqu'il faut vous l'ap-
prendre.

LE MARQUIS.

Dans quel endroit l'avez-vous rencontré ?

LE' ANDRE.

J'ai vû cette Belle accomplie
Dans un Convent voisin de notre Académie ;
Et par un coup inespéré.
Comme un seul mur. . . .

LE MARQUIS.

Eh bien ?

LE' ANDRE.

Je manque d'assurance.
Mon Pere , vous allez me traiter d'étourdi !

LE MARQUIS.

Non ; comme confident je serai plus poli :

A iiii

8 LA FOLIE DU JOUR,

Parlez, je vous promets une entière indulgence.

LE ANDRE.

Comme un seul mur nous séparoit,
Qu'on pouvoit y monter par la cour du manège,
Entraîné par un autre, un jour... Vous l'avou-
rai-je ?

Je me guindai sur le sommet.

Dans le jardin, que ce mur dominoit,
Trente jeunes Beauxz faisoient leur promenade.

Je contemplois avec mon camarade

Ce bel Effein qui folâtroit ;

Quand tout-à-coup mon œil qui s'égaroit
En remarqua, parmi cette Troupe choisie,
Une... C'étoit un Astre, elle me regarda.

Dans le moment un trait de simparchie
Partit comme l'éclair, & tous deux nous frappa.
Tout le reste du jour l'image m'en resta.

Dans l'espoir de revoir l'objet qui me possède,
Sur l'aile de l'amour qui m'inspire & qui m'aide ;
Le lendemain au soir je regagne le mur.

Qu'il m'avoit bien conduit ! Que son instinct est
sûr !

Justement elle étoit assise

Près de ce mur heureux. „ Ah ! dit-elle, surprise ;
C'est vous, Monsieur ? Sa bouche proféra,

COMEDIE.

Ces mots d'un ton si doux qu'elle me pénétra,
Je saisis cet instant pour déclarer ma flâme ;
Je portai l'embarras dans le fonds de son ame.
Son trouble & mes soupirs lierent l'entretien ,
Et je vis que son cœur étoit fait pour le mien.

LE MARQUIS.

Votre témérité s'en tint là ?

LE ANDRE.

Non , mon Pere.

De nous écrire , alors nous convinmes tous deux ;
A l'aide d'un cordon , qui servoit d'émissaire ,
Nous nous faisons tenir nos billets amoureux.
Pour me donner les siens , que j'aime encor à lire ;
Au bout de ce lien , elle les attachoit ,
D'une rapidité que je ne puis décrire ,
Ma main les enlevant , vîte , s'en faisoit ;

Et mille fois ma bouche les baisoit ;

Mais ce bonheur fut de courte durée.

On nous surprit la troisième soirée ,

Comme j'allois prendre au filet

Un poulet qui venoit d'éclorre.

LE MARQUIS.

Le tour est noir !

LE ANDRE.

Il est désespérant.

Je n'ai vû que trois fois la beauté que j'adore ;

10 LA FOLIE DU JOUR ;
LE MARQUIS.

Après ce fatal incident ,
Que devint-elle ?

LEANDRE.

Je l'ignore,
On la fit changer de Convent ,
Sans lui donner le tems de m'en instruire.
Heloïse est son nom. Jene sçais que cela.
L'histoire

LE MARQUIS.

Après ?

LEANDRE.

L'histoire finit là.
J'ai perdu ce trésor. Je n'ai plus rien à dire.

LE MARQUIS.

Quoi ! votre amour s'est contenté d'écrire ?

LEANDRE.

Hélas ! malgré moi.

LE MARQUIS.

Je respire.

Et quand je vous ai vû sur le mur du Jardin ;
J'ai frissonné , je vous l'avouë.
Le pas étoit glissant ; & je vous louë

COMEDIE.

D'être resté, mon fils, à moitié du chemin.

Oubliez-la :

LEANDRE.

Dans ce dessein

J'ai fait à la Marquise une cour assiduë ;

Mais ce premier objet reste victorieux.

Son image toujours est présente à ma vûë ;

Et la comparaison l'y peint encore mieux.

LE MARQUIS.

Tâchez donc de sçavoir ce qu'elle est devenuë :

Si le parti convient, je pourrai l'approuver.

LEANDRE.

Mon Pere, il conviendra, si je puis la trouver.

LE MARQUIS.

J'entens venir quelqu'un qui chante.

LEANDRE.

C'est Papillon, notre beau Chevalier.

Sa voix est légère & brillante ;

Mais il en est convaincu le premier.

Il danse, il fait des Vers, il sçait tout allier ;

Compose en même tems un Ballet, une Pièce.

LE MARQUIS.

Le voilà qui s'approche ; avec lui je vous laisse.

LEANDRE.

Il ne faut pas vous écarter,

Mon Pere, & voilà l'heure où l'on va répéter.

12 LA FOLIE DU JOUR ,
LE MARQUIS.

Pour presser le Contrat que je veux que l'on dresse ,
Je vais vite donner mes soins ;
Et sur le champ je vous rejoins.

SCENE II.

LE CHEVALIER, LE' ANDRE.

LE CHEVALIER *entre en dansant & en*
chantant,

LE' ANDRE.

Vous chantez avec goût , vous dansez avec
grace.

LE CHEVALIER.

C'est un nouveau Ballet qu'à part moi je repasse,
Je le donne ce soir ; il sera fort joli,

Nos Dames ne sont pas ici ?

Elles sont toujours paresseuses.

LE' ANDRE.

Et nos Hommes le sont aussi.

LE CHEVALIER.

Mais la chose est des plus affreuses !

On devoit s'assembler à l'heure de midi,

Il en est trois,

SCENE III.**LE CHEVALIER, L'ANDRE, LA FRANCE.****LE CHEVALIER.**

LA France ? Avez-vous averti
Les Acteurs principaux ?

LA FRANCE.

Non , Monsieur.

LE CHEVALIER.

Courez-y.

SCENE IV.**LE CHEVALIER , L'ANDRE.****LE CHEVALIER.**

Toute la Troupe est à l'amende :
Par la petite Pièce , il faudra commencer ;
On n'auroit pas le tems de réperer la grande.
La Marquise un peu plus auroit dû se presser.
Elle que l'on entend incessamment se plaindre ;

14 LA FOLIE DU JOUR,
Qu'on suit mal les statuts qu'elle vient de dresser ;
Est la première à les enfreindre.

SCENE V.

LA MARQUISE , LE CHEVAL. LE'ANDRE.

LA MARQUISE.

DE grace , ne me grondez pas.
On doit de l'indulgence aux femmes.
Une horrible migraine a retardé mes pas.

LE CHEVALIER.

Eh ! voilà ce que c'est , Mesdames ;
Que d'être d'un si grand souper ?

LA MARQUISE.

Mais on suit le courant ; il faut se dissiper.

LE CHEVALIER.

Le vin d'Aï vous rend malades ;
Et la nuit dérange le jour.

LA MARQUISE.

Moi , je bois de l'eau

LE CHEVALIER.

Des Barbades.

Pour Léandre , il ne prend que du Parfait Amour.

COMEDIE.

LE' ANDRE.

C'est la liqueur que je préfere.

LA MARQUISE.

Le nom suffit pour la lui rendre chère.

LE' ANDRE.

Je ne m'en défens pas , je sens que je suis fait

Pour aimer d'un amour parfait.

LA MARQUISE.

Quelle folie ! Ah ! c'est un ridicule

Dont il se défera bien-tôt auprès de nous.

LE' ANDRE.

Je risque bien plutôt de le prendre avec vous.

LA MARQUISE.

Non : de vous le donner , je me fais un scrupule.

Je vous veux par pitié , détromper là-dessus.

LE' ANDRE.

Mais comme moi , chacun est idolâtre

Du sentiment.

LA MARQUISE.

Sur le Théâtre.

Mais il est dans le monde au rang des vieux abus.

L'Amour n'est plus un Dieu qu'on fête.

LE CHEVALIER.

Non : ses Autels sont abbatus.

C'est le plaisir qui nous arrête :

Et pour trancher les discours superflus ;

On s'arrange aujourd'hui , mais on ne s'aime plus.

LE ANDRE.

On s'arrange !

LE CHEVALIER.

Oui , c'est le mot.

LE ANDRE.

Quel langage !

LE CHEVALIER.

Vous le comprendrez mieux , quand vous sçavez
l'usage.

Mais attendez , voici qui va vous mettre au fait.

C'est un Livre instructif pour les gens de votre âge.

De mes momens perdus, Monsieur, il est l'ouvrage ;

Mais il n'en est pas moins parfait.

LE ANDRE.

Ces momens font chez vous un tems considérable.

LE CHEVALIER.

Lisez ; sans flatterie, il doit être estimé ,

Et le débit en est indubitable ;

Car , vrai , d'honneur ; tout ce qu'un homme
aimable

Peut sçavoir en un jour s'y trouve renfermé.

Le Titre seul est remarquable.

LE ANDRE.

*Le Dictionnaire du Jour , où l'on trouve tous
les mots , toutes les Anecdotes , & tous les usa-
ges*

*ges du jour , expliqués les uns par les autres ; dédié
à la bonne Compagnie , & fait pour instruire singu-
lièrement tous les jeunes Marquis qui n'ont pas encore
le bon ton.*

Après avoir lu.

Le Dictionnaire du jour !

On met par-tout ce mot du jour qui me chagrine :

LA MARQUISE.

Mais c'est le mot en règne à la Ville , à la Cour.
Quelque part qu'on le place , ha ! sa force est divine ;

L'esprit du jour est l'esprit dominant ;

Et la Pièce du jour est la Pièce suivie.

L'homme du jour est le plus amusant ;

Et l'Actrice du jour est la plus applaudie.

Le ton du jour est celui que l'on prend ;

Le fruit du jour est le seul que l'on goûte ;

Et l'exemple du jour est le plus séduisant.

La nouvelle du jour est celle qu'on écoute ;

Et l'air du jour est celui qu'on apprend.

LA MARQUISE.

Papillon , attendant que tout le monde arrive ;

Chantez-nous l'air du jour.

LE CHEVALIER.

Le voici tout notté.

LA MARQUISE.

J'ai fait ce choix pour vous.

B

18 LA FOLIE DU JOUR,
LE CHEVALIER.

J'en suis au plus flatté.

Prêtez-moi l'un & l'autre une oreille attentive.

Il chante.

Volez , regnez , volez , beau Papillon du jour

LA MARQUISE.

Beau Papillon du jour , vous vous rendez justice.

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas moi. Souffrez que je finisse.

Il chante.

Volez , regnez , volez , beau Papillon du jour ;
Votre durée est immortelle.

Si vous mourez l'hyver , quand la Rosé est nouvelle ;
Vous renaîtez à votre tour.

Volez , regnez , volez , beau Papillon du jour ;
Votre durée est immortelle.

LA MARQUISE.

Hem , ce beau Papillon du tems ;

Est-ce le Papillon de robe ,

Lui , qui renaît dans le Printems ,

Lorsqu'à nos yeux le Guerrier se dérobe ?

LE CHEVALIER.

Oui.

LA MARQUISE.

Voyons Fontenoi , Monsieur , présentement ;
C'est l'Article du jour le plus intéressant.

COMÉDIE.

19

LE CHEVALIER.

Fontenoi n'est pas là.

LA MARQUISE.

Tant-pis. Cela m'étonne.

C'est peu de Fontenoi ; mais Antoin , mais Calonne,
Comme les mots du jour y doivent tous entrer ;
Et personne ne peut , ne doit les ignorer.
Il faut que l'on en parle , ou qu'on en déraisonne.
La prise de Tournay doit s'y trouver aussi ,
Tous nos Héros du jour qui viennent de combattre,
Et leur portrait en racourci.

LE CHEVALIER.

C'est un soin que je laisse au Chantre d'Henri
Quatre.

Il me seroit très-mal d'en parler après lui.

LEANDRE.

Le Chevalier a raison en ceci.

Nous ne devons jamais dans tous nos badinages
Mêler les Exploits de Louis ,
Ni la valeur précoce de son Fils ;
Et l'on sçait , sans que nos ouvrages
En instruisent Paris , en informent la Cour ,
On sçait que les Bourbons sont les Héros du jour ;
Et les Héros de tous les âges.

LA MARQUISE , au Chevalier.

Quels sont donc les Héros de ce Livre amusant ?

B ij

20 LA FOLIE DU JOUR;
LE CHEVALIER.

Les Héros de la bagatelle ;
La Coquette du jour , ou plutôt de l'instant ;
Le petit Maître du moment.

LEANDRE.

Plus superficiel , & plus frivole qu'elle,
Son mérite léger est composé de vent.

LE CHEVALIER.

Lisez-en le portrait , c'est-là votre modèle.
Il vous corrigera du goût d'être fidèle.

LEANDRE *lit.*

L'Aimable de l'instant paroît pour s'envoler ;
C'est un éclair qui fuit , une eau qui s'évapore ,
Il est uniquement la beauté qu'il adore.
L'air seul qui le dérange a droit de le troubler ;
Rien ne l'attache ; & c'est un vrai Phosphoré ;
Qui s'allume d'un rien , & fans jamais brûler.

Après avoir lu.

D'accord , il brille à froid comme la Lune ;
Son ton suffit pour me geler.

LA MARQUISE.

Et la femme du jour ?

LE CHEVALIER.

La touche est peu commune,
Examinez ses traits , ils ressemblent assez
A certains que vous connoissez.

COMEDIE.

21

LA MARQUISE *lit.*

Arténice qui prône, & par tout est pronée,
A les dons contrastez qui donnent cette année,

De la considération.

Elle est coquette avec décence ;

Médifante, mais du bon ton ;

Et précieuse avec aisance ;

Toujours fausse avec la nuance

Que demande l'occasion ;

Et quelquefois perfide avec précaution.

Elle a l'avantage commode

De plaire sans attachement,

De s'attendrir sans sentiment,

C'est la femme du jour, c'est la femme à la mode.

Après avoir lû.

La voilà. Je la reconnois ;

Et le portrait est des plus vrais.

Votre Ouvrage prendra, c'est moi qui vous l'as-
sure,

De tous les Gens de goût, il mérite l'amour,

LE ANDRE.

Et la critique du Mercure.

LE CHEVALIER.

Je me tiendrai, d'honneur, flatté de sa censure ;

Car le livre du mois n'est pas celui du jour.

LE ANDRE.

Le vôtre est un présent dont je vous remercie :

Il servira beaucoup à mon instruction.

B iij

2 LA FOLIE DU JOUR;

LE CHEVALIER,

J'ai donné le pareil.

LA MARQUISE,

A qui donc , Papillon ?

LE CHEVALIER,

A la nièce de notre Amie ,

Tous les dons lui sont accordez,

Qu'elle jouira bien la Duchesse,

Ce Rôle que vous lui cédez !

Elle l'a répété tout à l'heure en Maîtresse.

Ses yeux , comme sa voix , expriment la tendresse,

Quoiqu'elle sorte à peine du Convent ,

Elle pense , Marquise , & sent plus vivement.

L'ANDRE.

Je brûle de la voir , je brûle de l'entendre ,

Sur ce portrait avantageux.

LE CHEVALIER.

Il faut les mettre aux prises tous les deux.

LA MARQUISE.

La pauvre enfant ! Elle est dans l'erreur de Léandre.

Elle croit que l'on doit aimer pour être heureux ;

Et le sort d'Héloïse est d'avoir le cœur tendre.

COMEDIE.

23

LE' ANDRE.

Qu'entens-je? O Ciel! Quel nom flatteur?
Héloïse!

LA MARQUISE.

Oùi. D'où naît cette surprise?
Héloïse est le nom, Monsieur,
De la nièce de Cidalise.

LE' ANDRE.

Si c'étoit elle par bonheur?

LE' ANDRE.

Je ne sçai; je crains & j'espere.

LA MARQUISE, *riant.*

Ah, j'espere, je crains! le contraste est plaisant.
Est-ce la Belle du Convent

Dont vous m'avez conté l'histoire singulière?

LE' ANDRE.

Je le voudrois, mon bonheur seroit grand,

LE CHEVALIER.

D'une reconnoissance, oh! Ceci nous menace,

Et je la vois venir déjà.

Ces vieux coups de Théâtre ont si mauvaise grace!

On les amene à force.

LA MARQUISE.

Ah, que dites-vous-là

Une reconnoissance est toujours à sa place.

Peut-on réussir sans cela?

B iij

24 LA FOLIE DU JOUR;

Paris jamais ne s'en rassasira.

LE ANDRÉ.

Si par l'effet de ma bonne fortune

C'étoit mon Héloïse, ah! J'en jouïrois bien une!

Dans cet espoir flatteur j'en veux être éclairci.

LE CHEVALIER.

Arrêtez. Quel est ce délire?

LE ANDRÉ.

Laissez-moi, je ne puis assez tôt m'en instruire.

LA MARQUISE.

Je ne permettrai pas que vous sortiez ainsi.

C'est ici le lieu de la Scène.

Il faut que vous restiez, & qu'Héloïse vienne,

Afin que Monsieur juge, & que je voye aussi

Quel effet produiront votre approche & la siens.

Laissez-nous du moins le plaisir,

En décidant par cette ébauche,

De rire à vos dépens si vous paroissez gauche,

Ou celui de vous applaudir,

Quoi qu'avec un peu moins de zèle,

Si vous venez à réussir.

LE ANDRÉ.

Vous m'encouragez fort; mais je ne vois pas
celle.....

LA MARQUISE.

Elle ne peut tarder à venir.

COMEDIE.

29

La voilà. Regardez si c'est-là votre Belle,

LE'ANDRE.

C'est elle-même. Ah Ciel! Mon cœur vole vers elle,

Mais je n'ai pas la force d'approcher;

Mes pieds tremblans refusent de marcher;

SCENE VI.

HE'LOYSE, LA MARQUISE;

LE'ANDRE, LE CHEVALIER.

HE'LOYSE.

A la Marquise. Appercevant Léandre.

M Adame..... Ah!

LA MARQUISE

Sa surprise est assez naturelle.

L'EANDRE,

Héloïse!

HE'LOYSE.

Qu'entens-je? Et qu'est-ce que je vois,
La parole me manque.

LE'ANDRE.

Et j'ai perdu la voix.

HE'LOYSE.

Ne me trompai-je pas? Estes-vous ce Léandre

26 LA FOLIE DU JOUR,

Qui m'écrivoit si tendrement

Par le moyen.

LE' ANDRE,

D'un cordon.

HE' LOYSE.

Justement,

Et qui venoit.

LE' ANDRE.

Sur le mur du Convent.

HE' LOYSE.

Mon amour pour le coup ne sçauroit s'y méprendre.

C'est Léandre, c'est lui, c'est mon fidelle Amant.

L'étonnement, la joye & le saisissement.

LE' ANDRE.

Le trouble & le plaisir.

HE' LOYSE.

Mes yeux, mon cœur, mon ame.

Je ne sçai plus ce que je dis.

LE' ANDRE.

Mon feu, ma tendresse, ma flâme.

Le même égarement regne dans mes esprits.

LA MARQUISE.

Mes yeux, mon cœur, mon feu, ma flâme!

LE CHEVALIER.

Ah! Madame,

Ce desordre vaut mieux que des discours suivis.
Ils sont vraiment touchez.

LA MARQUISE.

Jusqu'à l'extravagance.

LE CHEVALIER.

Nos meilleurs Auteurs de Paris

Ne frapperoient pas mieux une reconnoissance.

LA MARQUISE.

Ils l'outrent tous les deux , faute d'expérience.

HELOYSE.

Mais dites-moi , dans les lieux où je suis ,
Dites-moi quel bonheur , & quelle circonstance...

LA MARQUISE.

Héloïse , tâchez de revenir à vous.

Vous devez en notre présence

Vous livrer un peu moins à des transports si doux.

C'est oublier la bienséance.

HELOYSE.

Pardonnez à mon trouble ; il est plus fort que moi.

Il vous a revelé le secret d'Héloïse :

Mais dans ces momens de surprise

On n'est pas maîtresse de soi.

Le sentiment nous tirannise,

Et quand un bonheur imprévû

Etonne tout d'un coup , & permet qu'on revoye

Un Amant cher , Madame , & qu'on croyoit perdu,

28 LA FOLIE DU JOUR ;

Ah ! peut-on s'empêcher d'avoir le cœur ému ,
Et de faire éclater sa joye ?

LE' A N D R E.

Non , charmante Héloïse , à ce juste transport
Livrons-nous tous les deux sans crainte & sans re-
mord.

Un amour mutuel , & fondé sur l'estime ,
Vient de le faire naître , il est trop légitime ;
Et loin qu'à votre gloire il puisse faire tort ,
Il éclate à votre avantage :

La plus sensible est toujours la plus sage.

LA M A R Q U I S E.

au Chevalier.

Mais ils ont du talent.

LE C H E V A L I E R.

Ils pourront parvenir.

HELOYSE à Léandre.

Oùï , votre ardeur m'éclaire & m'encourage ;
D'un penchant vertueux je ne dois point rougir.

LA M A R Q U I S E.

Vous le devez , puisqu'il choque l'usage ,

Et qu'en osant le découvrir

Vous allez contre la décence.

HELOYSE.

A son voile imposteur on ne doit recourir
Que pour cacher des feux qui blessent l'innocence ,

Et qui n'osent paroître au jour,
 Mais un fidele & véritable amour
 N'a pas besoin de sa vaine assistance :
 Comme il est né sans honte, il paroît sans détour,

LEANDRE.

On ne peut mieux répondre, & ce discours m'en-
 chante.

LA MARQUISE.

Pour quelqu'un qui sort du Couvent,
 Vous me paroissez bien sçavante !

HELOÏSE.

Je ne sçai pas si je la suis.

Cet amour qui m'inspire une flâme sincère ;
 Est le seul maître que je suis.

Marquise, son feu qui m'éclaire ;

D'un jeune homme constant, me fait voir tout le
 prix.

C'est un trésor si rare, & quand je le retrouve,

Je ne veux pas le perdre, si je puis.

LA MARQUISE.

Voilà ce que je désapprouve.

LEANDRE.

Et voilà ce que j'applaudis.

Ma belle, ma tendre Héloïse ;

Pour me perdre jamais, je vous suis trop acquis.

Devant le Chevalier & devant la Marquise

30 LA FOLIE DU JOUR;
Jurons-nous de porter jusqu'au tombeau tous
deux. . .

LA MARQUISE.

N'achevez pas ce serment scandaleux.

HE LOY S È.

Scandaleux, Madame!

LE CHEVALIER.

Oùi, sans doute.

Jurer d'être constant ! mais r'en n'est plus affreux.

N'attendez pas qu'on vous écoute.

Des exemples du jour, c'est le plus dangereux.

LA MARQUISE.

Héloïse, votre constance

Est aujourd'hui d'autant moins de saison

Qu'on vous destine un autre Epoux.

LE A N D R E.

Non, non.

Mon Pere est dans ma confiance ;

Il est ami de la maison.

LE CHEVALIER.

Laissons-la ce couple fidèle,

Et répétons sans différer.

La France que je vois entrer

Nous apporte quelque nouvelle.

COMEDIE.

31

SCENE VII.

LA FRANCE. LA MARQUISE. HELOYSE
LE'ANDRE. LE CHEVALIER.

LA MARQUISE.

EH bien , Cidalife vient-elle?

LA FRANCE.

Madame , avec bien du regret

Elle m'a chargé de vous dire

Qu'elle ne pourra pas joüer Elizabet ;

Et son rhume est si fort qu'à peine elle respire ;

Et qu'elle est hors d'état de sortir aujourd'hui.

Mais une Actrice très-connuë

Pour joüer à sa place , est tout exprès venuë.

Vous l'allez voir paroître : La voici.

SCENE VIII.

Mlle. Du M^{rs}NI. LA MARQUISE. HELOYSE.
LE'ANDRE. LE CHEVALIER.

LA MARQUISE.

AH! c'est.... quelle joye imprévüe !

LA FOLIE DU JOUR,

Mlle. DU MESNI.

Je suis charmée.

LE' ANDRÉ.

Et moi, je suis ravi.

LE CHEVALIER.

Je suis extasié jusques au fond de l'ame.

LA MARQUISE.

On dit que vous venez pour jouïer avec nous ?

Mlle. DU MESNI.

Je compte avoir cet honneur-là, Madame.

HELOYSE.

C'est pour nous-même un bonheur des plus
doux.

LA MARQUISE.

Quoi ! ce rapport est donc bien véritable ?

Mais rien n'est plus charmant ! vous êtes adorable.

Vous nous allez donner le ton à tous.

Mlle. DU MESNI.

Je le prendrai plutôt de vous ;

Et vous êtes notre Modèle.

LA MARQUISE

Oh ! pour le coup ! Mademoiselle ;

Vous prétendez nous plaisanter.

Mlle. DU MESNI.

Non ; le ton du grand monde est le seul bon à sui-

vre.

Vous

C O M E D I È.

33

Vous voir, est un bonheur dont on doit profiter,
On n'apprend à jouër, qu'en apprenant à vivre;
Madame; & pour vous plaire, il faut vous imiter;

LA MARQUISE.

à part.

haut.

Il en est quelque chose. La France ?
Eclairez le Théâtre, il est temps qu'on commence;

Mlle. DU MESNI.

Un obstacle s'oppose à votre impatience.

LA MARQUISE.

Seroit-il survenu quelqu'autre incident ?

Mlle. DU MESNI.

Votre Comte d'Essex a manqué de parole.

LE CHEVALIER.

Palsambleu, nous jouons d'un malheur singulier;

Mlle. DU MESNI.

Une affaire l'arrête.

LA MARQUISE.

Ah, prétexte frivole !

Un homme quitte tout pour jouer un grand Rôle.

Mlle. DU MESNI.

Cidalise a déjà fait partir un Courier

Pour prier de sa part le Baron de Vagnole

De venir en poste à l'instant

Pour réparer cet accident;

C

54 LA FOLIE DU JOUR;

LA MARQUISE.

S'il arrivoit , nous gagnerions au change.

HELOYSE.

Quel est donc ce Baron ?

LA MARQUISE.

Un homme surprenant ,

Au-dessus de toute louange.

LE' ANDRE.

Vous faites , de mon frere , un éloge trop grand.

LA MARQUISE.

Il est peint dans le vrai.

LE CHEVALIER.

Mais le voici lui-même.

Il paroît dans l'éclat de sa grandeur suprême.

S C E N E IX.

LE BARON *en habit de théâtre*. LA MARQUISE:

HELOYSE , LE' ANDRE , LE CHEVALIER.

LE' ANDRE.

Vous arrivez , mon frere , en habit de combat ?

LE BARON.

Sçais-je ce que je fais dans mon cruel état ?

Je suis je suis outré.

COMEDIE.

35

LE CHEVALIER.

C'est du plus grand tragique.

Que t'est-il arrivé ?

LE BARON.

Ce qu'on ne vit jamais.

Misérable!... je viens... l'aventure est unique.

LE CHEVALIER.

Mais tu viens de Paris ?

LE BARON.

Non : je viens du Marais :

Ou plutôt, Chevalier, j'arrive de Province.

Que je sois décolé, si j'y fais plus le Prince !

Fatal Comte d'Essex, qui flattoit mon orgueil ;

De ma gloire aujourd'hui, tu deviens donc l'écueil ;

O jour ! ô jour affreux ! ô double catastrophe !

LA MARQUISE.

Vous m'effrayez, Baron.

LE ANDRE.

Et vous m'épouvantez.

M^{lle}. D U MESNI.

Elizabeth pour vous treinble à cette apostrophe.

De grace, instruisez-nous...

LE BARON.

Tous les cinq, écoutez,

Et vous allez pâlir à ce récit funeste.

J'arrive à l'Arcenal pour abregger le reste.

Cij

On sonne ; je m'habille ; au foyer je descens ;
 Et le premier objet qui vient frapper mes sens ,
 Est j'en frissonne encor , le Baron de la Paume ;
 Habillé comme moi , qui fait mon second tome .
 » Quel Rôle jouez vous , lui dis-je fièrement ?
 » C'est le Comte d'Essex , répond-il froidement .
 » Vous , le Comte d'Essex ! où je suis , téméraire ,
 Répliquai-je aussi-tôt , tout bouillant de colere !
 » De quel front , de quel droit , m'osez-vous con-
 tester ?
 » Je fais plus , reprend-il ; je prétens l'emporter .
 Je veux lui répartir : mais à peine il acheve
 Qu'on vient nous avertir que la toile se leve ,
 Vers la Couliſſe , alors , on nous voit tous les deux
 Marcher d'un pas égal , & d'un front orgueilleux .
 Là , nous nous disputons dans cet étroit passage ,
 Des vains honneurs du pas le frivole avantage .
 Tout-à-coup il l'emporte ; & j'ai beau lui crier ,
 Arrête , traître , arrête ; il entre le premier .
 Je marche sur ses pas dans l'ardeur qui m'entraîne ;
 Et deux Comtes d'Essex paroissent sur la scène .
 Chacun , pour triompher , redouble son effort .
 C'est à qui de nous deux mugira le plus fort .
 Dans un pareil combat la poitrine décide .
 Cet avantage rend mon Rival intrépide .
 Je veux employer l'art ; mais ô soins superflus !

Que me sert son secours quand on ne m'entend plus ?

Un Acteur n'est plus rien, quand il perd la parole.
On applaudit la Paume, & l'on siffle Vagnole.

LA MARQUISE.

Quelle injustice ! O Ciel !

LE BARON.

Je fors désespéré :

Je traverse Paris à pied, tout égaré.

A me percer par-tout le sifflet continuë.

Il m'attaque au théâtre, il me suit dans la rue ;

Et pour comble d'horreur, en rentrant au Logis,

Je reçois de mon Pere un Billet, j'en frémis.

A la Marquise,

Vous sçavez pour l'hymen ma terreur & ma haine ;

Il m'écrit de partir pour former cette chaîne,

Encor si j'avois pû retarder mon Arrêt !

Mais son ordre me presse, un carrosse est tout prêt ;

Et sans changer d'habit, équipé de la sorte,

J'y monte dans mon trouble, ou plutôt on m'y
porte,

Madame, cette nuit je serai marié.

Jugez si mon destin est digne de pitié,

Aujourd'hui des sifflets ; & demain, sort funeste !

Fait comme je le suis, vous devinez le reste.

C iij

8 LA FOLIE DU JOUR ;
LA MARQUISE.

Quel talent singulier ! Quel A&eur ! Quel récit !
A-t'il justifié tout ce que j'en ai dit ?

à Mlle du Mesni.

Je m'en rapporte à vous , Mademoiselle ;
Comment le trouvez-vous ?

M^{lle}, DU MESNI.

Admirable , un modèle.

LA MARQUISE,

Au Baron.

Des affronts du Marais , notre applaudissement
Vange ici votre gloire , & bien parfaitement.

LE BARON,

Oui ; mais pour mon malheur aucun ne m'y dispute
Le Rôle de mari , qu'il faut que j'exécute ,
Et pour lequel au fonds j'ai le moins de talent,
Léandre mon cadet est fait pour le bien rendre.

LE ANDRE.

Un si grand Rôle étonne un Débutant.

LA MARQUISE,

Celle qu'on vous destine , est si belle peut-être
Que vous l'adorerez , en voyant ses appas.

LE BARON.

Quelqu'aimable qu'elle puisse être ;
Elle sera ma femme ; il suffit de ce nom
Pour m'inspirer d'avance un fond d'averfion,

COMEDIE.

39

HELOYSE.

En vérité, Monsieur, voilà pour elle
Une heureuse disposition !

LE BARON.

Je n'en suis pas le maître, elle m'est naturelle.

LA MARQUISE.

Apprenez-nous du moins comment elle s'appelle.

LE BARON.

Ce nom fatal m'est échappé déjà.
Mais lisez, ce Billet pour moi vous le dira.

LA MARQUISE *lit.*

*Partez sur le champ, mon Fils, votre présence est
ici doublement nécessaire. Je vous y marie cette nuit ; &
l'on vous y attend cet après-midi pour y faire le Comte
d'Essex. Vous aurez le plaisir de jouer en famille ; car
j'y représente Cecile ; votre Frere fait Salsburi ; & votre
Prétendue jouë la Duchesse. Par-là, vous vous trouve-
rez, en arrivant, à portée de faire éclater votre amour
pour elle. Elle le mérite par sa beauté comme par sa
naissance, C'est Héloïse, la Nièce de Cidalise.*

HELOYSE.

Qu'entens-je ? Juste Ciel ! Je me meurs.

LE ANDRE.

Et j'expire.

LE CHEVALIER.

Fort-bien ; voilà qui fait tableau.

C iiii

40 LA FOLIE DU JOUR ;
LA MARQUISE.

Je ris de l'incident.

M^{lle}. DU MESNI.

Il me paroît nouveau.

LE BARON.

Qu'est-ce donc que ceci veut dire ?

LA MARQUISE.

Leur trouble vous l'explique ; il dit que Salsburî
Brûle pour la Duchesse, & qu'elle l'aime aussi.

LE ANDRE.

Oui, mon Frere, ce nœud qui feroit votre peine,
Peut seul assurer mon bonheur ;
Et sans lui ma mort est certaine.

LE BARON à *Héloïse*.

Je suis confus, Madame, en ce moment.

Excusez si j'ai fait paroître

Mes sentimens ici sans nul ménagement :

Je n'avois pas l'honneur de vous connoître.

Vous en êtes vangée autant qu'on le peut être.

Belle Héloïse, en vous voyant,

J'en change véritablement ;

Et l'estime succède à mon antipathie.

LE ANDRE.

Je frémis de ce changement.

LA MARQUISE.

Et moi, j'en ai l'ame ravie ;

COMEDIE.

Car il suspend le dénouement.

LE BARON.

A Héloïse.

Je rends graces aux miens de vous avoir choisie.

Je vous adore, ou peu s'en faut.

HELOYSE.

Ah! Ne m'adorez pas. Haïssiez-moi plutôt;

Haïssiez-moi, Monsieur, je vous en prie,

LE CHEVALIER,

La priere est touchante!

LA MARQUISE.

Oui, j'en suis attendrie.

LE ANDRE.

Je vais dans cette extrémité

Me jeter aux pieds de mon Pere;

Et j'attends tout de sa bonté.

HELOYSE *au Baron.*

Moi je verrai ma Tante; elle m'aime; & j'espere

Qu'en lui peignant, Monsieur, votre effroi géné-
reux,

Elle dispensera votre cœur de ces nœuds.

LE ANDRE.

Je compte le fléchir en dépit de mon frere.

SCENE DERNIERE.

LE MARQUIS, LE BARON, L'ANDRE.
LA MARQUISE, HE' LOYSE, LE CHEVALIER.

L'ANDRE.

Au Marquis.

AH! Mon Pere, depuis que je ne vous ai vû,
J'ai retrouvé l'objet que je croyois perdu.
Ne nous séparez pas. Il y va de ma vie.
Vous me l'avez promis.

LE MARQUIS.

Cette Beauté chérie;
Mon fils où donc est-elle?

L'ANDRE.

Elle est devant vos yeux.

LE MARQUIS.

C'est la nièce de Cidalise!
A votre frere, elle est promise.
Je n'en suis plus le maître.

LE BARON.

Unissez-les tous deux;

Mon Pere, & d'un seul coup vous ferez trois heu-
reux.

LE MARQUIS.

Votre refus, Baron, excite ma surprise.

LE BARON.

Monsieur, pour le titre d'époux
Rien ne peut surmonter ma haine opiniâtre.

Se tournant vers Léandre.

Mon cher frere rassurez-vous :
Tout ce que j'en ai fait, n'est qu'un jeu de Théâtre ;
Pour vous rendre à tous deux votre bonheur plus
doux.

Au Marquis.

Je lui cede mon droit d'aïnesse ;

Je préfere ma liberté.

LE MARQUIS.

Je vais donc sur le champ couronner leur ten-
dressé :

Rien ne s'oppose plus à leur félicité.

Cidalise en secret panche de ce côté.

Elle a raison ; leur âge est plus sortable.

LE ANDRE.

Mon Pere, je benis cet Arrêt favorable.

Une seconde fois je vous dois la clarté.

Au Baron.

Mon frere, à vos refus je suis trop redevable,

44 LA FOLIE DU JOUR ;

HELOYSE *au Baron.*
Je ne dois pas , Monsieur , moins à votre bonté.
J'étois au desespoir de vous paroître aimable.

LA MARQUISE.

Ah ! Vous êtes trop bon de tant faire pour eux.

LE BARON.

Un Héros tel que moi sans peine est généreux ,
Et préfère l'honneur , plus sage au fond peut-être ,
De faire des époux , à la gloire de l'être.
Mais pour rendre ce jour encore plus brillant ,
Pour combler mes bienfaits , signalons mon talent.

Jouons. . . .

LE ANDRE.

Non ; remettons la pièce.
Votre frere , ce soir , trop plein de sa tendresse ,
Court hâter le moment du nœud qui l'intéresse ;
Et demain , il répétera
Jouera tout ce que l'on voudra.

M^{lle} DU MESNI.

Votre petite Comédie ,
Là , qui du jour est la folie. . . .

LA MARQUISE.

Elle est finie , & la voilà.
Elle est toujours le fruit de nôtre après-dînée.
Si tôt qu'elle est conçue , elle est faite soudain ;
Elle est apprise aussi-tôt qu'elle est née.

COMEDIE.

45

Les incidens de la journée

Font la pièce du lendemain.

LE CHEVALIER.

A M^{le} du Mesni.

Joignons-y mon Ballet. Allons, soyez des nôtres.

M^{le} DU MESNI.

Monsieur, je fais toujours ce que veulent les autres.

Mais vos Danseurs sont-ils bons?

LE CHEVALIER.

A peu près

Comme ceux.

M^{le} DU MESNI.

Oui, j'entens, du Théâtre François.

Tant mieux, j'aurai plus d'assurance

D'être en pais, Monsieur, de connoissance.

LE CHEVALIER.

Que notre Orquestre ici redouble son effort.

Par un Quatuor je commence. . . .

Non; un Duo suffit, s'il n'est encor trop fort. . .

Fin de la Pièce.



DIVERTISSEMENT.

Marche.

A I R.

CHantons, célébrons la gloire
De la Divinité du jour.
Le plaisir sur l'amour
Remporte la Victoire.
On le fête à la Ville, on l'adore à la Cour.
Chantons, &c.

Mennet.

D U O.

Plaisir, enchaîne nos ames
De tes aimables nœuds ;
N'allume en nous des flâmes
Que pour nous rendre heureux.

A I R.

GRaces du jour, jeux nouveaux ;
Regnez dans nos badinages,
Prenez l'essor des Oiseaux,
Imitez leurs doux ramages.



DIVERTISSEMENT:

Entrée.

V A U D E V I L L E.

P Arler vers , parler toilette ,
Parler guerre tour-à-tour ;
Etre Acteur ; être Poëte ;
C'est l'esprit du jour.



* Le grand jour est ridicule.
Le beau sexe , notre amour ;
Se promene au crépuscule ;
C'est le ton du jour.



En public être décente ,
En secer brusquer l'Amour.
S'applaudir d'être inconstante ;
C'est le ton du jour.



Abuser l'Amant qu'on aime ;
L'Epoux qu'on hait tour-à-tour ;
Pour en tromper un troisième ;
C'est l'esprit du jour.

* *Les Dames se montrent tard à la promenade du Palais Royal , ce qui fait murmurer les hommes qui les attendent.*

Au Parterre.

Messieurs, Papillon vous prie ;
 Ou par grace, ou par amour,
 De faire votre folie
 De celle du jour.

*Contre-danse.**Fin du Divertissement.*

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chan-
 celier une Comedie, qui a pour titre : *La*
Folie du Jour. Et je crois que l'on peut en permet-
 tre l'impression, ce 20. Août 1745.

Signé, CREBILLON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre: A nos Amez & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Julticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien-amé JACQUES CLOUSIER, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, *Les Comédies du sieur de Boissy, qui ont pour titre, Le Médecin par occasion, Le Sage Etourdi, La Fête d'Auteuil ou la Fausse Méprise, La Folie du Jour, Pamela en France, ou la Vertu mieux Eprouvée.* S'il nous plaïsoit de lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autre, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté

des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq: qu'avant de les exposer en vente les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-huitième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent quarante cinq, & de notre Regne le trente-deuxième. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 490. Fol. 426. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 24. Septembre 1745.

V I N C E N T, Syndic,

153919

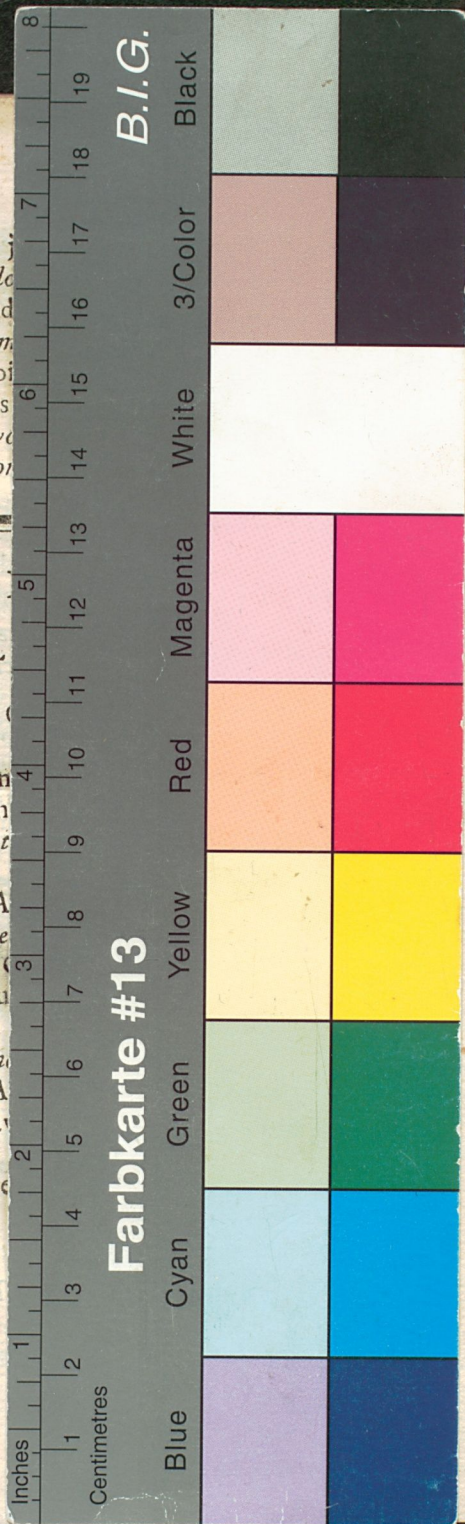
AB 153 919

8

DL 2702^h

X 25 83720





LA FOLIE

D U

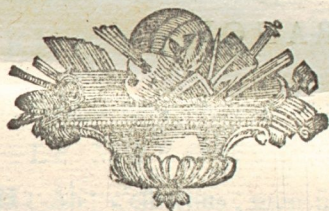
JOUR,

COMEDIE.

De Monsieur DE BOISSY.

Représentée pour la première fois, par les
Comédiens François, le cinq de Juillet
1745.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER, rue Saint Jacques
à l'Ecu de France.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.